

Le patois au Congrès du Rhône à Avignon

Autor(en): **Kissling, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le patois au Congrès du Rhône à Avignon

Dans le numéro précédent du Nouveau Conteur vaudois, nous avons parlé brièvement de la séance d'ouverture de ce congrès le vendredi matin.

Le dimanche matin, l'Académie tenait séance en la salle de la Petite audience du Palais des Papes, pour la proclamation des lauréats des concours littéraires. Dans la catégorie des dialectes, il n'est parvenu au jury qu'un seul concours du canton de Vaud. Ce n'est pas suffisant !

Au cours de cette même séance, nous avons eu le plaisir d'apprendre la nomination de plusieurs membres de l'Académie. Nous citons ici les noms de nos représentants pour le patois vaudois : M. le professeur Goumaz comme membre correspondant, M. A. Martin, chef de service au Département de l'instruction publique, comme membre associé. Nous félicitons chaleureusement ces deux nouveaux élus.

* * *

Visiter Maillane et la Provence, ce doit toujours être une joie. Mais avoir le plaisir de parcourir le village de Mistral sous l'aimable conduite de M. Frédéric Mistral, neveu du poète et conservateur du Musée, cela devient un enchantement. En quelques heures, on évoque toute la vie du grand chante provençal.

C'est, au mas du Juge, la maison natale, la petite chambrette simple, si peu éclairée, où le jeune poète a commencé le poème de *Mireille* (Mireïo) ; puis au village, cette demeure où s'écoula une partie de sa vie ; porte d'entrée surmontée de cette charmante inscription :

Lou souleu me fai canta
(Le soleil me fait chanter)

Et, en face, la dernière habitation (devenue musée) où Mistral est mort et dont il occupait, pour son usage personnel, les

deux chambres les moins bien situées. Vraiment, les grands hommes sont simples et se contentent de peu.

* * *

Pour visiter la Provence avec un réel plaisir, il faut avoir lu *Mireille*. Mais après avoir parcouru ce pays si divers, il faut reprendre cette lecture. On sent mieux alors la grande valeur de cet ouvrage dont le motif est tout indiqué dans le premier vers :

Cante uno chato de Prouvènço.
(Je chante une jeune fille de Provence.)

Mais en chantant cette « chato », il en dit ses amours, la beauté de son pays ; il nous parle des habitants, de leurs coutumes, de leurs travaux et de leurs caractères ; de leur religion aussi.

Il faut le reconnaître : quand une langue est écrite avec une telle élévation d'esprit, cette langue ne peut pas mourir.

* * *

Peut-être nous a-t-il manqué un Mistral, écrivait dernièrement M. Briod. Peut-être... Cependant, nous avons aussi eu nos écrivains patoisans qui nous ont laissé toute une documentation dans laquelle nous pouvons puiser pour continuer la maintenance du vieux langage. Et nous aurons prochainement l'ouvrage de M. Goumaz. Tout cela, c'est de la richesse qui, nous le souhaitons, ira en s'augmentant.

Nous espérons, dans un prochain numéro, exposer en quelques mots, ce qui se fait en Provence pour la culture de la langue locale.

Henri Kissling.